

THÉÂTRE

Mise en scène Chiara Guidi

Scène et décor Romeo Castellucci

Adaptation du texte
Claudia Castellucci

Conteuse Monica Demuru

Technicien du son Paolo Baldini
Techniciens Bruiteurs
Federico Lepri et Carmen Castellucci
Accessoiriste Gemma Putzolu

Directeurs de production
Cosetta Nicolini, Gilda Biasini

Administration
Elisa Bruno, Michela Medri
Consultant administratif
Massimiliano Coli

**Accueil en partenariat avec le
Service culturel de la commune de
Plan-les-Ouates**

Coproduction Societas Raffaello Sanzio,
avec la collaboration du Théâtre Bonci de
Cesena dans l'année théâtrale 1994-95.
La Societas Raffaello Sanzio est soutenue
par il Ministero per i Beni e le Atti-
vità Culturali; Regione Emilia / Romagna
- Comune di Cesena

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO CHIARA GUIDI

BUCHETTINO d'après «Le Petit poucet»

Espace Vélodrome, Plan-Les-Ouates
Ve 5 sept. 19h, sa 6 et di 7 sept. 15h et 18h
CHF 20 (tarifs réduits 14 / 7)
Tout public, dès 8 ans

On dirait un dortoir dans une cale de navire, cinquante lits superposés y attendent que les enfants se glissent sous les couettes. De cette place douillette, ils écouteront une conteuse lire l'histoire terrible de cette famille de bûcherons qui abandonne tous ses enfants dans la forêt. On se croirait à la maison, sauf que là, de mystérieux bruitages s'ajoutent aux paroles... Aussi créatif pour les petits que pour les grands (cf. *Inferno* du 5 au 7 sept.), Roméo Castellucci a conçu un décor sonore qui immerge totalement dans l'atmosphère du conte. Une magnifique fable acoustique.

Contact presse
Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch
tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48





BUCHETTINO

Buchettino, c'est le nom du *Petit Poucet* dans une vieille traduction italienne du fameux conte de Charles Perrault, que la Societas Raffaello Sanzio a adaptée pour sa mise en scène. Tout le monde connaît l'histoire de ces sept frères d'une famille de bûcherons très très pauvre, tellement pauvre que les parents tentent de les semer dans la forêt pour ne pas les voir mourir de faim. Des générations et des générations d'enfants ont frémi de peur lorsque la famille s'enfonce dans la forêt profonde, obscure, pleine de loups et de bruits lugubres, ou lorsque l'ogre veut dévorer un à un les sept frères abandonnés.

Conte d'une portée universelle, le *Petit Poucet* ou *Buchettino*, est riche d'une symbolique dont même les analystes se sont emparés pour dire un tas de choses et tirer des parallèles plus ou moins alambiqués. Mais ce qui est particulier avec la version présentée par la Societas Raffaello Sanzio, c'est le dispositif scénique: cinquante petits lits superposés attendent les enfants de huit à dix ans dans un environnement qui ressemble à un dortoir d'une cale de navire. Monica Demuru, la conteuse, accueille les enfants qui se glissent sous la couette. Eclairée par une petite lampe à pétrole qui laisse une pénombre propice à l'imagination, elle est assise au milieu de la pièce, ouvre son grand livre rouge et raconte. Le fait de se glisser sous la couette pour écouter une histoire réveille toute une gamme de sentiments douillets liés à ce moment magique où l'on confie son corps au moelleux du duvet, où l'on se laisse complètement aller, où on lâche prise sur sa propre vie pour se laisser entraîner dans les méandres d'un conte lu par la voix chaleureuse de maman ou papa. Sauf que là, de vrais bruitages viennent s'ajouter à la voix de la narratrice et achèvent d'immerger totalement les enfants dans l'atmosphère du conte.

Magnifique fable acoustique, *Buchettino* est un véritable bijou de spectacle jeune public, qui doit beaucoup au décor sonore de Romeo Castellucci.

SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

Sur *Buchettino*

Dans la demi-obscurité d'une grande chambre à coucher en bois, la narratrice accueille les enfants. Les lits sont petits, en bois, avec des draps et des couvertures. Chacun se couche dans le sien. Celle-la sera sa place. Souvent, les contes on les dits avant de dormir et ils accompagnent le moment - le sommeil - dans lequel chacun relâche prise sur sa propre vie. Au lit «on revient à la base de sa propre présence», et on «suspend» l'existence : tout ce qui vit en outre d'elle-même. Le lit détermine cette position du corps qui est de rester replié sur soi, en soi, avec soi et pour soi. La narratrice est assise au centre de la chambre, sous l'unique ampoule, et conte les péripéties du *Petit Poucet*. Mais au moment-même où elle les évoque, des bruits étranges remplissent l'espace. Avec les bruits, tout devient comme réel, malgré un début de conte traditionnel avec «il était une fois...» comme ouverture. Une tempête de sons et de bruits enveloppe la grande chambre à coucher, et dans la pénombre, chaque enfant fait alors appel à ses sens et tend fort l'oreille. Le *Petit Poucet* raconte la perte et l'oubli, mais la mise en scène, dans cette grande chambre confortable, cet espace rassurant, avec une narratrice attachante, offre la garantie aux enfants que le mal, ces forces de l'extérieur n'auront pas le dessus cette fois.

Bribes de chaos / Societàs Raffaello Sanzio

Entretien réalisé par Gwénola David (extrait)

Mai 2000, Prix européen du théâtre, Taormina (Sicile)

La genèse, enfantement du monde, renvoie aussi à l'enfance, qui est très présente dans votre travail, que ce soit dans *Amleto* bien sûr, dans *Genesi* où la deuxième partie est jouée par vos propres enfants ou dans *Buchettino*, spectacle pour les enfants.

Romeo Castellucci : «L'enfance occupe une place tout à fait centrale pour moi. Ce mot revêt une dimension ontologique et linguistique. Je rejoins Barrie qui soutient que rien de mémorable ne survient plus dans la vie d'un homme après l'âge de douze ans. Tout se joue avant, entre l'union des gamètes et le début de l'adolescence : c'est là, la période intéressante. D'un point de vue linguistique aussi, le langage possède sa puissance la plus déflagrante lorsque l'enfant commence à apprendre à parler, précisément dans l'intermittence des moments où il pénètre dans le langage. Étymologiquement, enfant vient de *infans*, qui signifie « celui qui est incapable de parler », donc encore en dehors de la prédétermination et d'une lecture du monde induite par la structure de la langue. L'enfant peut inventer sa propre langue, non pas à partir des mots d'un auteur, mais à partir de son corps et de ses sensations. Son verbe surgit de la chair. La dimension infantile dans mon travail renvoie donc aussi au théâtre pré-tragique, fondé sur le pouvoir de la matière, qui constitue la réalité ultime de l'être. En ce sens, l'enfance est un mot qui brille, qui amène la lumière dans le théâtre.»



SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

Romeo Castellucci (1960), metteur en scène ; Chiara Guidi (1960), dramaturge ; Claudia Castellucci (1958), écrivain, constituent le noyau artistique de la Societas Raffaello Sanzio, qu'ils ont fondée en 1981, à Cesena, dans la région de l'Emilie Romagne (Italie).

L'orientation générale qui sous-tend l'oeuvre complète de la compagnie, tout en gardant les différences nécessaires, est la conception d'un théâtre intense, d'une forme d'art qui réunit toutes les expressions artistiques, en vue d'une communication qui vise tous les sens et dans tous les sens de l'esprit. La majesté de l'équipement visuel et sonore, qui s'appuie tant sur l'artisanat théâtral d'antan que sur les nouvelles technologies, crée une dramaturgie qui désavoue l'hégémonie de la littérature. La recherche menée dans les domaines de la perception visuelle et auditive vise à étudier les effets des nouveaux équipements ou, plus souvent, à inventer de nouvelles machines.

Parmi ses nombreuses productions

1992 *Hamlet. La Véhémente Extériorité de la mort d'un mollusque*

1994 *Bucchettino*, fable acoustique pour les enfants, présentée à La Bâtie - Festival de Genève, les 5, 6 et 7 sept. 08

1995 *L'Orestie (une comédie organique ?)*

1997 *Giulio Cesare*

1999 *Genesi, from the museum of sleep*

1999 *Voyage au bout de la Nuit*

2000 *Il Combattimento*, pièce de théâtre musicale de Claudio Monteverdi et du compositeur contemporain Scott Gibbons, qui devient un point de repère permanent de l'oeuvre musicale de la Compagnie.

En 2001, la Societas Raffaello Sanzio lance un vaste projet appelé *Tragedia Endogonia*, un système de représentation ouvert qui, tel un organisme, se transforme dans le temps et dans le parcours géographique qu'il effectue, en attribuant à chaque stade de sa transformation le nom d'«épisode». L'anonymat des personnages, l'alphabet, la loi, l'âpreté du rêve et la ville constituent des thèmes qui sont autant de conditions de la tragédie contemporaine, vécues à travers la condition du spectateur, qui est probablement le véritable objet de l'esprit de cette *Tragedia Endogonia*. Le travail pour la *Tragedia* expérimente une approche complètement novatrice de la production en impliquant plus de 10 lieux coproducteurs en Europe, accueillant chacun une nouvelle création durant 3 ans.

Les Episodes de la Tragedia Endogonia

C.#01 Cesena (Societas Raffaello Sanzio, janvier 2002)

A.#02 Avignon (Festival d'Avignon, juin 2002)

B.#03 Berlin (Hebbel Theater, janvier 2003)

Br.#04 Bruxelles (Kunsten Festival des Arts, mai 2003)

Bn.#05 Bergen (International Festival Norway, mai 2003)

P.#06 Paris (Odéon Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne, octobre, 2003)

R.#07 Roma (Romaeuropafestival, février 2004)

S.#08 Strasbourg (Le Maillon Théâtre de Strasbourg)

L.#09 London (LIFT, London International Festival of Theatre, mai 2004)

M.#10 Marseille (Les Bernardines avec le Théâtre du Gymnase, septembre, 2004)

C.#11 Cesena (Societas Raffaello Sanzio, décembre 2004)

Au-delà des spectacles, la Societas Raffaello Sanzio a publié plusieurs livres de théorie de théâtre et a produit de manière autonome toute une série de vidéos. La compagnie est invitée dans les principaux théâtres et festivals internationaux, et a remporté de nombreux prix en Italie et à l'étranger.

En 2006, la Societas Raffaello Sanzio crée *Hey Girl !* un spectacle allégorique axé sur un portrait féminin, avant de se lancer dans une nouvelle aventure de production théâtrale de grande envergure pour les années 2008, 2009 et 2010 : «La Divine Comédie».

ROMEO CASTELLUCCI

Après une formation à l'école d'Agriculture de Cesena – sa ville d'origine –, Romeo Castellucci fréquente l'Académie des Beaux-Arts de Bologne, où il obtient un diplôme en peinture et scénographie. En 1981, il fonde avec Claudia Castellucci et Chiara Guidi la compagnie Societas Raffaello Sanzio.

Dans son œuvre, Romeo Castellucci repense entièrement la notion du tragique. Sur le plateau, une forêt de signes précis et impénétrables à la fois, des images qui conduisent le spectateur jusqu'aux extrémités du spectre des couleurs et des sons : ses mises en scène proposent des lignes dramatiques qui se libèrent de la primauté du texte. Il fait du théâtre un art plastique, complexe et visionnaire. Ce travail n'a pas empêché Romeo Castellucci de se mesurer à quelques textes de la grande tradition dramaturgique de l'Occident, dont *l'Épopée de Gilgamesh*, la trilogie de *L'Orestie* d'Eschyle, *Hamlet* et *Jules César* de Shakespeare, *Hänsel et Gretel* des frères Grimm, *Voyage au bout de la nuit* de Céline, le *Livre de la Genèse* de la Bible. Il interroge ces textes de façon radicale et met en question l'essence du théâtre lui-même.

En 2002, c'est le début d'une longue aventure, qui fera halte dans les principales villes d'Europe qui deviennent à la fois l'objet et le but des créations. C'est au cours de ce voyage que se développent les onze épisodes de la *Tragedia endogonia*.

Au Festival d'Avignon, Romeo Castellucci a déjà présenté *Giulio Cesare* en 1998, *Voyage au bout de la nuit* en 1999, *Genesi* en 2000, du cycle de la *Tragedia endogonia* : A.#02 Avignon en 2002, B.#03 Berlin, BR.#04 Bruxelles, les *Crescite XII* et *XIII* Avignon en 2005, ainsi que *Hey girl !* en 2007. À Genève, il est venu au Théâtre du Grütli en 1996 avec *L'Orestie*.



LA PRESSE SUR BUCHETTINO

Retour en enfance pour certain, beau moment de détente pour d'autre, *Buchettino* est un beau spectacle relaxant, captivant, et parfois délicieusement effrayant.

Ouest France - 7 février 2000

Buchettino est l'un des plus remarquables spectacles qui nous ait été donné de voir. «La peur, avec ses puissants clairs-obscures, est une composante de la réalité ; c'est un sentiment primordial pour les enfants, explique Chiara Guidi, qui a mis en scène cette palpitante immersion. Il s'agit ici d'une peur à la fois présente, parce qu'elle se renouvelle à travers la perception immédiate des multiples bruits, mais en même temps déjà surmontée, parce qu'elle appartient - comme le rappelle le «Il était une fois...» du conte - à un temps révolu.»

Réciter pour les enfants implique une capacité d'écoute et d'attention immédiates, au point d'en modeler la narration. Un moment de distraction peut faire tomber la tension et l'intérêt des enfants. Avec eux, on ne peut pas tricher.

Aden - par Orienne Charpentier, 31 octobre 2001